

Musica / La Ring Saga de Wagner

La boucle de l'Anneau

Dimanche soir s'est donc achevé au palais des fêtes de Strasbourg, sous de longs applaudissements, le cycle, déroulé sur trois jours, de la *Ring Saga* wagnérienne. A Musica.

■ Il s'agissait là de la version en neuf heures de la *Tétralogie* de Wagner en leur temps conçue par Vick et Dove, et revue par le metteur en scène Antoine Gindt et le chef d'orchestre Peter Rundel. Si le public de Musica a salué à juste titre l'effort collectif et individuel que constituait ce marathon d'un théâtre musical soucieux de modernité, le bilan en est forcément, on l'imagine, plus nuancé.

Le récit, rien que le récit...

L'orchestration réduite à 18 instruments est intéressante par l'écriture, et sollicite des cuivres et des archets constamment sur la brèche – un exploit formidable. Mais l'effectif chambriste ne peut évidemment rendre tout le charme du son ni la profondeur de champ du grand orchestre : les habitués des intégrales du *Ring* mesurent les coupures opérées dans la partition, en ressentent dès lors le manque, quand les novices wagnériens seront moins chatouilleux sur ce point.

L'équilibre de cette dramaturgie originale est-elle plausible ? Dans *Rheingold*, les passages de l'univers souterrain du Nibelung vers le ciel des dieux sont brusques, mais le conte des voleurs du trésor et de l'anneau maudit alimente le récit, même privé du grouillement de la foule des Nibelungen. *Die Walküre* est une belle réussite de ce cycle, par sa progression linéaire et sa focalisation sur cinq personnages qui



La Ring Saga. (Photo Philippe Stirnweiss)

s'affrontent sur le plateau nu et aimantent réciproquement leurs dialogues. Et *Siegfried* est bien la voie initiatrice du jeune sauvageon amoureux de la nature qui atteint, en écartant son grand-père, le rocher de Brunnhilde.

Le *Crépuscule des dieux* enfin est la partie du cycle la plus difficile à réaliser. Pas de foule de vassaux chez les Gibichung, et le drame des trahisons, l'assassinat de Siegfried, le bûcher de la Walkyrie sont narrés en âpre conversation de salon – cette « journée » finale paraît plus pauvre scéniquement, si sa conclusion – l'anneau maudit rendu au Rhin – reste évidente.

Conçue comme un travail destiné à un large public,

cette *Ring Saga* offre relecture au premier degré de l'œuvre de Wagner, et qui paraît renoncer à toute *Weltanschauung* : le récit, rien que le récit, sobrement ramassé. Une autre ambition d'Antoine Gindt et de Peter Rundel, metteur en scène et directeur musical, étant de mobiliser leurs équipes de jeunes interprètes pour une exigeante et tonique aventure artistique.

Certains des chanteurs ici réunis, assurent plusieurs rôles, et ont encore à conquérir des galons wagnériens quand ils ne travaillent pas à l'économie leur prestation vocale. Cécile De Boever, qui a été une Brunhilde rayonnante samedi dans *Walküre* et dans *Siegfried*, n'a pu chanter dans le *Cré-*

puscule où, dimanche, Piia Komi a œuvré finement, tout en tenant jusqu'au bout son écrasante partie.

En Jyhie Son, la distribution est dotée d'une Sieglinde sensible, à la hauteur de sa tâche – elle est en outre, avec Melody Louledjian et Louise Callinan, dans l'excellent trio des filles du Rhin, Louise Callinan étant aussi une Erda qui en impose et une Waltraute pas en retrait. Nora Petrochenko assure le rôle de Fricka, Donatienne Michel-Dansac ceux de Freia et de Guttrune. Atout de la distribution, le Siegfried de Jeff Martin a de la facilité et chante et joue avec beaucoup de naturel. Ivan Ludlov campe un assez élégant Wotan et rentre bien dans son rôle. Agiles sont le Loge et le Mime joués par Fabrice Dallis. Mobile de même, l'Alberich de Lionel Peintre. Solides pointures : le Siegmund de Marc Hafner, le Hagen et Fafner de Johannes Schmidt, le Hunding de Martin Blasius, le Fasolt de John In Eichen. Et Alexander Knop adopte comme il le faut le caractère de Gunther.

Intéressante distribution donc, et sous la baguette impeccable et omniprésente de Peter Rundel, les musiciens n'ont jamais fléchi dans leur concentration : tout cela imprima à cette *Tétralogie* un cours déterminé – ce succès a été à Strasbourg salué comme il convenait.

Marc Munch

► La Ring Saga est pendant six mois diffusée sur ArteLive Web.